

Conférence de Mme Marie-Anne Vannier

Marie-Anne Vannier

Citer ce document / Cite this document :

Vannier Marie-Anne. Conférence de Mme Marie-Anne Vannier. In: École pratique des hautes études, Section des sciences religieuses. Annuaire. Tome 104, 1995-1996. 1995. pp. 423-425.

http://www.persee.fr/doc/ephe_0000-0002_1995_num_108_104_15196

Document généré le 24/09/2015

Conférence de Mme Marie-Anne Vannier Chargée de Conférences

La constitution du sujet chez Eckhart

Le but de cette conférence était d'élucider une notion liée à l'investigation eckhartienne sur le moi (qui a fait l'objet d'études récentes : de Burkhard Mojsisch, d'Alain de Libera, de Reiner Manstetten et de Niklaus Largier) : celle de la constitution du sujet chez Eckhart.

Sans doute le terme ne va-t-il pas sans difficulté, dans la mesure où le sujet n'est pas une notion eckhartienne à proprement parler (Eckhart parle plutôt de l'être) et, au lieu d'envisager sa constitution, il évoque plutôt sa déconstruction, pour reprendre une expression que Jacques Derrida a lui-même empruntée à Eckhart (« Dénégations. Comment ne pas parler ? in : *Psyché. Invention de l'autre*, Paris, 1987, p. 535-595).

De plus, Eckhart ferait plutôt figure de précurseur des philosophies du sujet, même si la notion de sujet ne remonte pas à Descartes et si elle est largement antérieure. Le premier qui en ait dégagé l'enjeu, bien qu'il ne la thématise pas comme telle, c'est S. Augustin. Or, Eckhart est l'héritier d'Augustin et peut-être, comme nous l'avons vu, son meilleur lecteur.

D'autre part, si la précision lexicale n'est pas le souci principal d'Eckhart, il ressort que la notion de sujet (pour laquelle il emploie indifféremment : *ich, mensche, homo, créature, persône...*) a une place importante dans son œuvre et qu'il traite de sa constitution à travers sa dialectique. Ses affirmations sont déroutantes et induiraient à penser qu'il s'intéresse principalement à la déconstruction du sujet, mais c'est là le résultat apparent du jeu subtil de sa dialectique qui, par la mise en œuvre du détachement, concourt à la constitution du sujet.

Mais à quel sujet Eckhart se réfère-t-il : au sujet du discours ou au sujet réel ? En fait, Eckhart passe de l'un à l'autre, et déconstruit même le sujet du discours qui est celui de la représentation, pour atteindre le seul sujet : celui de l'expérience. Mais, comme le souligne Michel de Certeau (*La fable mystique*, Paris, 1982, p. 232), le sujet eckhartien est complexe : il est à la fois celui qui ne veut rien et qui ne veut que Dieu, c'est un sujet désapproprié, interlocuteur de Dieu seul, détaché de tout et renvoyé à sa seule intériorité, ce qui ressort du *Sermon 52*.

Apparemment, le détachement y déconstruit le moi, mais, en fait, c'est le pseudo-moi qui est déconstruit, celui qui veut toujours quelque chose, qui sait toujours quelque chose, qui est toujours un lieu pour quelqu'un, alors que le moi profond émerge comme cette « petite étincelle de

l'âme ». Ainsi Eckhart peut-il dire : « Celui-là est un homme pauvre qui ne veut rien, ne sait rien, n'a rien ». En se trouvant sans forme, sans image, il trouve sa forme véritable, cet *Etwas in der Seele*, ce quelque chose dans l'âme, ce *Grund ohne Grund*, cet *archè anarchos*, ce principe sans principe. C'est au moment où l'homme se perd qu'il se trouve et se constitue. Il est, alors, libre et même liberté véritable, par cette « puissance de l'esprit » et par ce « petit château-fort dans l'âme », auxquels Eckhart se réfère au *Sermon 2*. Ainsi se réalise l'assomption du sujet et par suite, sa constitution.

Pour en rendre compte, Eckhart introduit une création verbale autour du terme *Bild* et de ses composés. Il se situe là dans la mouvance d'Augustin, qui avait développé toute une dialectique autour du terme *forma* et de ses composés et avait proposé, comme en variation, le schème *creatio, conversio, formatio* pour évoquer la constitution de l'être. Tout en étant influencé par Denys, Eckhart est fortement marqué par Augustin et il donne également à sa création verbale une fonction ontologique. C'est la réalisation de l'être qu'il entend désigner par là et il transpose, dans son œuvre allemande, les principales thèses de son œuvre latine, mais le vocabulaire de l'être y est moins précis. Ainsi propose-t-il le schème *Entbildung, Einbildung, Überbildung* (*Sermon 40*) pour rendre compte de la constitution de l'être. Ce schème est différent du schème augustinien, dans la mesure où il ne part pas de la plénitude première de la création, mais de sa négativité, qu'il exprime, comme le détachement, par le verbe *entbilden*. De plus, à la différence d'Augustin, Eckhart ne fait pas de la conversion, mais du détachement le ressort de sa dialectique de la constitution du sujet, comme on le voit à propos de Marthe (*Sermon 86*), pour laquelle l'*Entbildung* n'est pas synonyme d'*Entfremdung* (c'est là sa différence avec l'esclave dans la dialectique maître-esclave de la *Phénoménologie de l'Esprit* de Hegel), mais au contraire d'*Überbildung*, d'accomplissement de l'être, à la manière de la *formatio* chez Augustin. C'est la même réalité qui est visée : la constitution du sujet, sa réalisation plénière par une sorte d'assomption au-dessus de lui-même.

En effet, cette constitution ne s'effectue pas sur le mode de la *causa sui*, mais de la relation, voire du *raptus*. Mais, Eckhart ne l'explicite guère, ce qui est compréhensible, dans la mesure où il quitte là le champ de l'ontologie pour celui de la mystique. Il s'attache davantage au détachement, qui en est la phase préparatoire. Toutefois, il propose des figures de la constitution du sujet à travers Marthe, l'homme noble..., développant ainsi « une poétique du moi » (Niklaus Largier, « Repräsentation und Negativität. Meister Eckharts Kritik als Dekonstruktion », in *Contemplata aliis tradere*, Bern, Peter Lang, 1995, p. 389) qui, en se déconstruisant « brise la coque » (*Durchbruch*) pour laisser émerger ce qu'il y a de plus fondamental en lui, d'où l'idée d'assomption plus encore que de constitution du sujet qui ressort des écrits d'Eckhart, idée qui est déjà en germe dans l'œuvre latine et qui prend toute sa mesure dans l'œuvre allemande où Eckhart unit anthropologie et ontologie.

Auditeurs et étudiants : Anne-Hélène Nicolas, Aubert Nkiluvuidi,
Luiz Felipe Pondé.